



Dans le monde brueghelien de Charly Menge

Charly Menge, que nombre de critiques ont qualifié de «Brueghel suisse», expose dès le printemps en Allemagne, à Francfort.

Né dans un village valaisan de la vallée du Rhône, Charly Menge est demeuré fidèle à son pays, non seulement en y vivant mais surtout en s'intéressant à tout ce qui fait l'originalité du Valais à travers ses coutumes, ses pensées profondes. Lorsque nous lui avons demandé ce qu'il pensait de ce parallélisme que l'on établit entre son œuvre et celui du maître flamand, voici sa réponse:

«On me flatte beaucoup en me comparant à Brueghel, mais ce n'est pas dans mon intention de suivre ce grand maître. J'ai peint les thèmes de mon pays, du terroir et, automatiquement, les gestes des gens simples, ceux de la terre, se retrouvent à travers le temps et les pays, en une sorte de grande communauté humaine.»

— Vous considérez-vous comme un peintre social?

— Dès le début de ma carrière, les paysans, les vigneron qui peinaient sur leur lopin de terre, sur leur carré de vigne, m'ont fasciné.

— Peintre-témoin?

— On me reproche parfois de reproduire le Valais d'autrefois. Rien n'est plus faux. L'apparition du tracteur dans la vigne n'a donné que plus d'importance aux tâches rituelles du vin, ain-

si porter le fumier, tailler, effeuiller, vendanger. Il y a aussi le rite des saisons, chacune avec ses peines, ses joies, qui se manifestent intérieurement, mais aussi d'une façon spectaculaire, sous les lampions d'une kermesse, par exemple.

— Mais, dans ce pays, les fêtes religieuses n'ont-elles pas plus d'importance encore?

— Il faut avoir la foi pour peindre. J'ai toujours mis un élément religieux dans mes tableaux, car la vie, c'est Dieu. Les manifestations spirituelles font corps avec la peine matérielle.

— Pourquoi êtes-vous devenu peintre?

— La vie de chacun d'entre nous est guidée par une sorte de Destin. Il peut y avoir don au départ; cependant, on ne peut pas pour autant préjuger de l'avenir. L'artiste doit être mêlé à la vie sociale, mais il ne doit pas avoir un esprit trop matérialiste qui nuirait à son talent.

— Vous êtes demeuré fidèle au figuratif... pourquoi?

— Le figuratif est une définition pleine de préjugés. Le figuratif est abstrait au même titre que l'abstrait, à condition de bannir tout académisme. Chaque forme d'un personnage, d'une scène, d'un paysage est dépendante d'une géométrie que soutient la couleur.

A. Lz